

# Rôle du crédit et réalités paysannes en zone cotonnière au Togo

Philippe Cousinié, Kokou Djagni,  
Georges Raymond

## Résumé

La section d'Agro-économie de l'IRCT/Togo a mis en place un suivi des recettes-dépenses en milieu paysan auprès d'unités de production familiales. Ce suivi permet d'analyser les problèmes liés aux financements paysans, en particulier les disponibilités financières, les besoins et les contraintes. Ainsi, au Togo, la culture cotonnière permet aux paysans de bénéficier de crédits de campagne grâce au financement des intrants. Avec le développement du coton, les crédits ont été étendus à l'acquisition de matériel de culture attelée. Par ailleurs, la création de groupements villageois a permis de financer l'engrais vivrier à crédit.

Ces actions positives se sont rapidement heurtées à des contraintes. En effet, de nombreux paysans ont fini par s'endetter parce que le coton n'a pas permis de supporter toutes les dépenses occasionnées par ces achats à crédit. En outre, les groupements, souvent mal organisés et mal gérés, se sont rapidement trouvés en situation difficile.

A partir de cette réalité paysanne, il est possible de faire des propositions d'actions de développement et de formation afin de permettre aux paysans de s'équiper et d'intensifier leurs cultures.

## Abstract

### *Role of Credit and Rural Realities in Togo Cotton Areas*

The Agricultural Economics Department of the IRCT/Togo has developed a follow-up study to examine the income and expenses of rural family production units. This program allows the analysis of problems linked to rural financing, and particularly the study of financial liquidities, needs, and constraints. For instance, in Togo, cotton farming allows rural populations to have access to agricultural input financing via credit programs. As cotton production has developed, credits have been expanded to include the purchase of animal traction equipment. Furthermore, the establishment of self-help groups at the village level has permitted the financing of food-producing fertilizers through credit.

However, these positive accomplishments have soon met constraints. Indeed, a number of rural families have become indebted since the price of cotton was not able to cover all the expenses related to these credit purchases. Furthermore, groups that were often ill-organized and poorly-managed, quickly found themselves in difficult financial situations.

Starting from the analysis of the above mentioned situations in rural areas, the authors make proposals for development and training programs, which would allow the inhabitants of the rural areas to equip themselves and to intensify their farming activities.

## Introduction

La section d'Agro-économie de l'IRCT/Togo, créée en 1983, s'est vue attribuer l'étude du milieu rural en zone cotonnière à travers des études de cas, afin d'analyser le fonctionnement des systèmes de production, d'identifier les besoins et les contraintes en milieu paysan et de formuler des propositions à la vulgarisation. A partir de 1987, la section a entrepris des actions régionales pour compléter ses travaux. Ainsi en 1989, un programme a été mis en place au sein du projet de développement intégré financé par le FED dans la région des Savanes du Togo.

De nombreuses enquêtes ont été réalisées, et en particulier un suivi des recettes et des dépenses des unités de production familiales. Les résultats de ce suivi permettent de mieux comprendre les problèmes liés aux financements paysans, en particulier les disponibilités financières et l'utilisation des crédits.

### **Méthodologie : une démarche explicative du fonctionnement des exploitations paysannes**

Depuis 1985, des enquêtes recettes-dépenses sont réalisées sur un échantillon réduit, choisi suivant une méthodologie qui a permis d'expliquer le mécanisme de fonctionnement des exploitations agricoles. Ainsi cinq villages, représentant des situations agricoles contrastées, ont été choisis dans l'ensemble de la zone cotonnière et vingt unités de production (U.P.) ont été retenues par village.

Dans le cadre du projet FED-Savanes, les études ont porté sur trois villages avec également un échantillon de vingt unités de production par village. Les enquêtes ont été réalisées auprès de tous les individus qui effectuent des ventes ou des achats au sein de chaque unité de production retenue.

Les résultats obtenus lors des enquêtes nous ont permis de ventiler les recettes-dépenses par poste et par individu (annexe 3). Le recueil des données, réalisé sur place par un enquêteur, donne lieu à quatre passages par campagne agricole (mars à février de l'année suivante). L'ensemble des activités de chaque unité de production est pris en compte et les questionnaires s'adressent à chacun des membres. Les données recueillies sont dépouillées et saisies dans une base de données Open Access II+ qui fait partie d'une structure de base de données rassemblant les

résultats agro-économiques de cinq villages togolais suivis depuis 1985.

Plusieurs postes ont été identifiés, dont sept ont été retenus pour l'étude du crédit (les codes informatiques sont indiqués ici entre parenthèses) :

- le forfait coton (FORCOT) correspond au crédit des intrants coton en fonction de la surface déclarée à la SOTOCO et qui est multiple d'un quart d'hectare ;
- l'engrais vivrier (ENGVIV) est financé à crédit par l'intermédiaire des groupements agricoles villageois (GAV) ;
- l'engrais arachide (ENGARA) était financé à crédit dans le nord du Togo par la SOTOCO, l'arachide n'étant cependant plus achetée depuis 1985 ;
- les semences sélectionnées (SEMSEL) concernent ici l'arachide, seule semence qui était financée à crédit au nord du Togo ;
- la culture attelée (REMCAT) financée à crédit par la SOTOCO est remboursée par annuités ;
- les remboursements à la Caisse nationale de crédit agricole (REMCNC), crédit qui n'existe plus à l'heure actuelle ;
- les remboursements entre particuliers (REMPAR) sont si importants qu'ils nous ont conduits à ouvrir une rubrique dans les dépenses et les recettes.

En ce qui concerne les individus, ils sont regroupés de la façon suivante :

- chef d'exploitation ou chef d'unité de production ;
- épouses : les épouses du chef d'exploitation ;
- enfants : les enfants du chef d'exploitation ;
- dépendants : autres personnes vivant sous l'autorité du chef d'exploitation.

L'analyse du rôle du crédit portera ici sur quatre des cinq villages d'étude, le suivi de l'un des villages ayant été interrompu en 1989.

### **Les disponibilités financières des paysans**

L'analyse des recettes par village permet de connaître les disponibilités financières des paysans. Prises globalement, les recettes sont plus élevées dans les unités de production de Kpové, dans la zone à deux cycles de culture ; elles représentent 59 à 69 % des revenus des unités de production. Le coton arrive en tête dans trois villages sur quatre avec près du tiers des revenus. Le village de Waragni constitue un cas à part du fait de l'importance du vivrier. Tous ces revenus sont réalisés le long de l'année, à l'exception du coton qui est payé en fin de campagne. La possi-

bilité de prendre des crédits autres que le forfait coton en début de campagne reste donc liée à l'importance des recettes du coton.

Le tableau 1 permet de comparer les recettes moyennes par unité de production. Il est cependant plus juste de prendre comme indicateur les recettes par habitant pour établir des comparaisons entre villages (annexe 1). La comparaison des villages à l'aide de cet indicateur accroît

l'écart des recettes entre Kpové et Poissongui (près de 43 000 F/hab. contre 14 000 F/hab.) ainsi qu'entre Poissongui et Manga. Les disponibilités financières restent largement supérieures dans les villages de Kpové et Manga, situation largement liée à l'importance du coton mais qui n'est cependant pas figée. En effet, comme le montre l'évolution de la production et des surfaces au niveau national (annexe 2), le coton est une culture fluctuante qui se développe dans certaines régions pour des raisons d'at-

**Tableau 1 : Recettes dans quatre villages en 1989 (données moyennes par unité de production)**

Recettes	Poissongui		Manga		Waragni		Kpové	
	Valeurs	%	Valeurs	%	Valeurs	%	Valeurs	%
Vivrier	6134	4	33838	17	48447	41	38169	12
Arachide	15710	11	9511	5	6308	5	85	0
Coton	43001	29	62468	32	18981	16	101151	32
Palmier	0	0	0	0	2000	2	16040	5
Emprunt	2795	2	3850	2	0	0	10325	3
Elevage	21571	15	16139	8	5425	5	663	0
Autre	5251	44	8558	4	0	0	17059	5
<b>Total agricole</b>	<b>94462</b>	<b>64</b>	<b>134414</b>	<b>68</b>	<b>81161</b>	<b>69</b>	<b>183492</b>	<b>59</b>
Artisanat	7404	5	7893	4	45	0	196688	6
Commerce	1203	1	10320	5	6040	5	255	0
Bière	26284	18	28070	14	23358	20	0	0
Sodabi	0	0	0	0	0	0	82613	27
Dons	6265	4	9295	5	2148	2	7436	2
Divers	12871	9	6689	3	5668	5	18018	6
<b>Sous-total non agricole</b>	<b>54027</b>	<b>36</b>	<b>62267</b>	<b>32</b>	<b>37259</b>	<b>31</b>	<b>128010</b>	<b>41</b>
<b>Total recettes</b>	<b>148489</b>	<b>100</b>	<b>196679</b>	<b>100</b>	<b>118420</b>	<b>100</b>	<b>311499</b>	<b>100</b>

**Tableau 2 : Le remboursement des crédits dans les dépenses paysannes de quatre villages en 1989 (données moyennes par UP)**

Dépenses	Poissongui		Manga		Waragni		Kpové	
	Valeurs	%	Valeurs	%	Valeurs	%	Valeurs	%
Remboursement crédits	30622	20	41253	24	5059	6	32038	11
Prêts de particuliers	6669	4	2500	1	0	0	15190	5
<b>Total remboursé</b>	<b>37291</b>	<b>25</b>	<b>43753</b>	<b>25</b>	<b>5059</b>	<b>6</b>	<b>47228</b>	<b>17</b>
Autres dépenses agricoles	13072	9	13246	8	5715	6	35821	13
Dépenses non agricoles	100955	67	117744	67	79098	88	202202	71
<b>Total dépenses</b>	<b>151318</b>	<b>100</b>	<b>174743</b>	<b>100</b>	<b>89872</b>	<b>100</b>	<b>285251</b>	<b>100</b>

trait économique (Waragni en 1990 et 1991) mais régresse dans d'autres (Kpové 1990 et 1991) pour des raisons liées au climat. Les disponibilités financières restent donc variables d'un village à l'autre et d'une année à l'autre.

### Les sources de crédit disponibles au service du paysan

Les crédits sont essentiellement distribués par la SOTOCO dans la zone cotonnière et par la SRCC dans le triangle café-cacao. Dans le cas de la SOTOCO, ces crédits concernent les intrants coton et la culture attelée. L'arachide ne bénéficie plus du crédit dans la région nord. La CNCA a également joué un rôle au début des années 80 mais elle s'est rapidement trouvée confrontée à de graves difficultés de remboursement.

Le rôle des groupements reste encore limité au Togo et les expériences de crédit vivrier se sont trouvées confrontées à des problèmes d'endettement. De plus la cohésion et l'organisation de ces groupements demeurent souvent incertaines.

Il existe un autre type de crédit, souvent négligé, qui prend la forme de tontines et d'entraide financière entre paysans.

### L'importance des crédits dans les dépenses paysannes

L'essentiel des dépenses paysannes est consacré à des postes non agricoles (tableau 2). Dans le cas des quatre villages, ces dépenses occupent plus de 67 % du total. Les

revenus réinvestis dans l'agriculture apparaissent donc faibles. En réalité, en y regardant de près, le remboursement des crédits, qui constitue l'essentiel des dépenses agricoles dans la plupart des cas, est généralement opéré en un seul prélèvement au moment des ventes de coton, alors que les autres dépenses se répartissent sur l'année.

Le remboursement des crédits revêt une importance très variée d'un village à l'autre. Il représente 20 à 25 % des dépenses dans les deux villages du nord contre seulement 6 % à Waragni et 11 % à Kpové. En comparant les dépenses aux recettes (tableaux 1 et 2), on s'aperçoit que la part des revenus réinvestis dans l'agriculture est nettement plus élevée à Manga et Poissongui que dans les deux autres villages.

### Le rôle du crédit dans les stratégies de production

La situation du crédit est très contrastée d'un village à l'autre. Elle montre l'importance de la diversité du crédit dans le nord du Togo (Poissongui et Manga). Ce phénomène est lié d'une part à l'importance du problème de la baisse de la fertilité des sols à Poissongui et d'autre part au développement de la culture attelée. Par ailleurs, la création des groupements agricoles villageois n'a fait qu'accentuer le phénomène.

Nous avons choisi de présenter les résultats de l'année 1989 (tableau 3) car ils correspondent à l'année où les engrais vivrier ont joué un rôle important.

Globalement, les crédits sont destinés à financer des intrants coton dans tous les villages, vivrier à Manga et

**Tableau 3: Importance du remboursement des crédits et ventes de coton en 1989 dans quatre villages (données moyennes par unités de production)**

Dépenses	Poissongui		Manga		Waragni		Kpové	
	Valeurs	%	Valeurs	%	Valeurs	%	Valeurs	%
Ventes coton (FCFA)	43001	100	62468	100	18891	100	101151	100
Forfait coton	14124	38	20904	46	5059	100	32040	68
Engrais vivriers	8790	24	16249	38	0	0	0	0
Engrais arachide	1138	3	0	0	0	0	0	0
Rembt culture attelée	6570	18	2500	6	0	0	0	0
Rembt particuliers	6669	18	4100	10	0	0	15190	100
Total remboursé	37291	100	437533	100	5059	100	47230	100

**Tableau 4 : Nombre d'unités de production concernées par les crédits en 1989 (sur 20 UP)**

Poste	Poissongui		Manga		Waragni		Kpové	
	Nbre UP	%	Nbre UP	%	Nbre UP	%	Nbre UP	%
Forfait coton	17	85	19	95	10	50	18	90
Engrais vivrier	14	70	18	90	0	0	0	0
Engrais arachide	5	25	0	0	0	0	0	0
Rembt culture attelée	4	20	1	5	0	0	0	0
Rembt particuliers	9	45	6	30	0	0	11	55

**Tableau 5 : Nombre d'unités de production concernées par le crédit à Poissongui**

Poste	1985	1986	1987	1988	1989	1990
Forfait coton	20	19	20	19	17	17
Engrais vivrier	16	4	15	17	14	0
Engrais arachide	2	18	5	3	5	2
Rembt culture attelée	3	4	5	4	4	2
Rembt particuliers	2	2	10	10	9	14
Rembt CNCA	2	2	0	0	0	0

**Tableau 6 : Nombre d'unités de production concernées par les crédits en 1989 (sur 20 UP)**

Poste	Classe	Poissongui		Manga		Waragni		Kpové	
		Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%
Forfait coton	Chef d'UP	17	77	16	67	8	80	16	36
	Epouse	0	-	0	-	0	-	22	50
	Enfant	3	14	5	21	2	20	3	7
	Dépendant	2	9	3	12	0	-	3	7
Autres crédits	Chef d'UP	13	76	17	68	0	-	0	-
	Epouse	0	0	1	4	0	-	0	-
	Enfant	3	18	5	20	0	-	0	-
	Dépendant	1	6	2	8	0	-	0	-
Particuliers	Chef d'UP	8	62	6	75	0	-	12	55
	Epouse	1	8	0	-	0	-	7	33
	Enfant	1	8	2	25	0	-	2	9
	Dépendant	3	23	0	-	0	-	1	5

**Tableau 7 : Utilisation du forfait coton en 1990**

Indicateurs	Poissongui	Manga	Waragni	Kpové	FED-Savanes
% surfaces non déclarées	29	0	18	64	57
% engrais non appliqué sur coton	0	3	10	6	20
% insecticide non appliqué sur coton**	10	10	17	27	?

Les données FED ont été estimées à partir de trois villages enquêtés.

\*\* estimation à partir de trois unités de production par village

Poissongui et arachide à Poissongui. L'importance du crédit alloué au coton est fonction des recettes coton et ces crédits ne répondent pas aux mêmes impératifs stratégiques dans tous les villages. A Poissongui, le crédit doit permettre au paysan de lutter contre la baisse du niveau de fertilité des sols par un apport relativement important d'intrants coton, arachide et vivrier. Ce souci se traduit par l'importance des crédits par rapport au revenu coton. Par contre, dans les villages de Manga et Kpové, le crédit sert avant tout à permettre au paysan de dégager une bonne rémunération. Ce phénomène est d'autant plus accentué à Kpové que l'agriculture y est plus fortement monétarisée.

Plusieurs conclusions peuvent être tirées du tableau 3 :

- dans les villages où des groupements agricoles villageois existent (Poissongui et Manga), le crédit est diversifié et avoisine le niveau des ventes de coton ;
- quand le coton reste marginal (Waragni), on observe peu de formes de crédits ;
- quand les ventes de coton sont élevées (Kpové), les échanges monétaires entre particuliers s'accroissent.

Les études réalisées dans les villages permettent de compléter ces conclusions par les observations suivantes :

- la culture de coton a constitué un préalable nécessaire à toute forme de crédit et le forfait coton représente de loin la principale forme de crédit ;
- un développement trop important du crédit entraîne des endettements qui le remettent en cause du fait de la faiblesse des ressources financières (Poissongui et Manga) ;
- le développement du coton génère de nouvelles formes de crédit. On note essentiellement les crédits obtenus par le biais de groupements, mais des entraides financières apparaissent aussi entre paysans (Kpové).

Les données présentées dans le tableau 3 sont des moyennes par unité de production qui ne rendent pas compte de la variabilité rencontrée dans le village. Le tableau 4 permet d'apprécier le nombre d'unités de production concernées par les différents crédits.

Le forfait coton concerne environ 90 % des unités de production de trois villages et seulement 50 % des unités de production à Waragni. Le poste engrais vivrier joue un rôle très important à Poissongui et à Manga, puisqu'il concerne respectivement 70 à 80 % des unités de production qui ont pris le forfait coton. Les crédits obtenus auprès de particuliers concernent environ la moitié des unités de production à Kpové et à Poissongui.

## L'évolution du crédit sur six années : Cas particulier de Poissongui

C'est à Poissongui, village du nord du Togo, que les formes de crédit sont les plus diversifiées et où elles ont varié de façon importante au cours de la période 1985-1990. Seul le forfait coton représente une forme de crédit stable dans ce village, car c'est le seul crédit attribué aussi bien individuellement que par le biais d'un groupement.

Le crédit pour l'engrais vivrier est apparu avec la constitution du groupement en 1987. Auparavant, il ne s'agissait que de crédits individuels se limitant à de faibles quantités d'engrais. Le crédit arachide était important avant 1985, car l'arachide était achetée à prix garanti par la SOTOCO. L'arachide n'étant plus considérée comme une culture de rente, peu de paysans prennent un crédit pour l'engrais et ce crédit a été supprimé.

Les crédits culture attelée sont à peu près stables mais ne concernent que quatre unités de production sur vingt.

Les remboursements à des particuliers ont toujours existé à Poissongui mais leur prise en compte a été sous-estimée en 1985 et 1986 du fait de la méthodologie de l'enquête.

Les remboursements à la CNCA ne concernent ici que les années 1985 et 1986. Cette forme de crédit n'existe plus depuis la fermeture de la CNCA en 1990.

## Les bénéficiaires des crédits

Le tableau 4 montre que dans trois villages sur quatre, plus de 90 % des unités de production ont bénéficié du crédit coton contre seulement 50 % à Waragni, zone où cette culture est d'introduction plus récente. Par ailleurs, seules les unités de production cotonnières ont pu bénéficier de crédits supplémentaires tels que l'équipement pour la culture attelée. Enfin, l'existence de groupements agricoles villageois a permis de fournir des engrais vivrier à crédit en 1989. Les problèmes de remboursement rencontrés en 1989 ont amené les groupements à cesser ce type de crédits (Poissongui) ou tout au moins à le limiter à une partie du coût de l'engrais (Manga).

Le tableau 6 montre que dans la plupart des cas, ce sont les chefs d'unité de production qui bénéficient des crédits (60 à 80 % des individus dans trois villages). Le cas de Kpové est toutefois diamétralement opposé car les épouses

y bénéficient autant du crédit, sinon plus : 50 % de bénéficiaires du forfait coton et 32 % pour les remboursements à des particuliers. La classe des enfants (célibataires ou mariés) occupe une plus grande place dans les trois villages où les chefs d'unité de production sont les principaux bénéficiaires. Cette classe représente 15 à 20 % des bénéficiaires dans ces villages, mais moins de 10 % à Kpové. Enfin, les personnes dépendant du chef d'unité de production correspondent généralement à moins de 10 % des bénéficiaires.

Ces résultats montrent donc que les utilisateurs de crédits ne sont pas exclusivement les chefs d'unité de production, alors que la vulgarisation s'adresse d'une façon générale à ces derniers.

## Utilisation effective des crédits

Bien que le crédit soit destiné à un financement particulier suivant des conditions précises, il est en réalité parfois utilisé à d'autres fins que celles qui étaient prévues. C'est particulièrement vrai pour le forfait coton. En effet, le forfait coton est attribué en fonction d'une surface déclarée à la SOTOCO par le paysan, mais la différence entre surface réelle et surface déclarée peut être considérable (tableau 7).

Par ailleurs, les intrants coton sont fréquemment détournés en particulier au profit du vivrier. Les paysans utilisent les intrants coton à leur façon en pratiquant la culture extensive et en sous-dosant les produits à appliquer. Les com-

**Tableau 8 : Capacité de remboursement des unités de production cotonnières en 1989**

Classes	Poisongui	Manga	Waragni	Kopvé
Classe 1	7	3	0	3
Classe 2	4	6	0	0
Classe 3	6	10	10	15

**Tableau 9 : Propositions pour l'amélioration de la situation financière des paysans**

Village	Besoins	Contraintes	Propositions
Poisongui	Engrais vivrier Stockage vivrier Céréales à cycle court Matériel de culture attelée	Risque climatique élevé Endettement Mauvaise gestion groupement Faible capacité remboursement Faible productivité Surface coton réduite Baisse de la fertilité	Formation/organisation du groupement Aménagement du terroir Réserves financières Subventions/aide extérieure
Manga	Engrais vivrier Stockage niébé Semences niébé Techniques culturales	Mauvaise gestion groupement Faible capacité remboursement	Appui au groupement Formation à la gestion Réserves financières
Waragni	Stockage vivrier Insecticide niébé Intensification	Groupement non opérationnel Techniques culturales extensives Commercialisation vivrier	Création de crédit vivrier Appui au groupement Organisation vente et stockage vivrier
Kpové	Engrais maïs Intrants maraîchage Semences niébé/arachide Techniques culturales	Groupement inexistant Forte individualisation Risque climatique élevé Commercialisation vivrier Entraide peu développée	Création d'un groupement Animation rurale Organisation des femmes Organisation vente et stockage vivrier

portements paysans varient en fonction de l'encadrement. Ainsi dans la zone FED où l'accent est mis sur les cultures vivrières, l'urée est détournée au profit du vivrier (maïs ou sorgho). D'une façon générale, les paysans conservent de l'insecticide pour traiter leur niébé ou pour le stockage du vivrier. Dans d'autres cas, les intrants sont revendus ou échangés entre paysans.

Les sous-déclarations de surfaces cotonnières varient aussi en fonction des techniques culturales et des contraintes du milieu. Ainsi, les écartements pratiqués entre les billons jouent un rôle important pour la densité des semis et donc dans l'importance des sous-déclarations : quand ils sont grands comme à Waragni, le paysan sème à faible densité ; dans la zone nord au contraire, les écartements sont beaucoup plus réduits, ce qui entraîne généralement un meilleur respect des densités recommandées (Manga).

Ce décalage entre les pratiques paysannes et les recommandations de la vulgarisation est souvent la cause du faible niveau de rendement obtenu par les paysans et diminue leur marge après remboursement des intrants. Ce phénomène contribue donc à limiter les possibilités de remboursement pour d'autres formes de crédits financés sur les ventes de coton.

## **Les capacités de remboursement du crédit**

Pour évaluer les capacités de remboursement des unités de production, nous avons comparé les remboursements des crédits aux ventes de coton (tableau 3). En effet, dans les villages étudiés, c'est le coton qui sert à rembourser toutes les formes de crédits, en particulier pour l'engrais vivrier et la culture attelée.

Trois classes d'unités de production ont été définies parmi les unités de production cotonnières faisant partie de l'échantillon des vingt unités de production de chaque village, de manière à caractériser les capacités de remboursement dans chaque village (tableau 8).

La classe 1 représente les unités de production n'ayant pu rembourser les crédits ou prêts avec le revenu coton. A Manga et Poissongui ces unités de production sont endettées à cause des difficultés à rembourser notamment l'engrais vivrier. A Kpové, il ne s'agit pas réellement d'endettement, du fait de l'existence d'autres revenus, notamment commerce et vente du sodabi. La classe 2 représente les unités de production ayant pu rembourser les crédits au moyen du revenu coton avec un solde positif

compris entre 0 et 10 000 francs CFA. Cette classe représente les unités de production "fragiles", car leur marge bénéficiaire reste très faible. Enfin, la classe 3 comprend les unités de production dont la marge est supérieure à 10 000 francs CFA après remboursement des crédits grâce au revenu coton.

Il ressort de ce tableau que les unités de production de Poissongui et de Manga sont celles qui ont connu le plus de problèmes de remboursement. Ce résultat montre que la mise à disposition d'un crédit vivrier a induit un endettement dans ces villages. Les revenus du coton n'ont pas suffi à financer l'ensemble des crédits. L'attribution de crédits par le biais des groupements s'est faite au départ sans tenir compte des capacités de remboursement des paysans. Par ailleurs, le niveau technique du paysan étant faible et le risque climatique élevé, il n'est pas sûr que le rendement final permette de rembourser les crédits. L'absence de réserve financière peut donc avoir des conséquences dramatiques dans ces villages.

## **Propositions au développement**

Les sociétés de développement doivent prendre en compte les besoins des paysans et les réalités locales. Le problème à considérer en priorité est celui de l'organisation et de la gestion des groupements de paysans. Un effort de formation doit être entrepris et il sera nécessaire de rattraper les erreurs qui se sont traduites par un endettement de nombreux paysans.

Le crédit doit être développé dans un contexte favorable se traduisant par une capacité de remboursement suffisante. La pratique de la culture cotonnière s'avère souvent nécessaire pour développer le crédit. Il faut également améliorer la maîtrise des itinéraires techniques permettant de meilleurs rendements.

La réussite des groupements reste également liée à l'implication des paysans dans la gestion et le fonctionnement du groupement. Un appui extérieur s'avère nécessaire pour éviter des malversations internes.

## **Conclusion**

Le développement du crédit en milieu rural au Togo s'est trouvé confronté à de nombreuses contraintes. Certes, il ressort que le forfait coton constitue la forme de crédit la plus importante et concerne un grand nombre de produc-

teurs ; cependant, les autres formes de crédit, en dehors du crédit café-cacao, restent très limitées. En effet, la traction animale est encore insuffisamment implantée et le développement des crédits vivrier, qui a un impact réduit, s'est fréquemment traduit par des échecs liés principalement aux problèmes de remboursement.

Les formes d'entraide entre paysans sont à prendre en considération, car elles constituent des formes de financement comparables à des crédits qui permettent aux paysans d'améliorer leur gestion en période difficile.

Bien que des disponibilités financières existent, certains paysans ne peuvent faire face au remboursement de leur crédit. Il reste donc à réaliser tout un travail de terrain pour permettre une adéquation entre les disponibilités financières et le paiement des crédits. Dans le cas du coton on assiste à un décalage important entre l'utilisation du crédit et les recommandations faites par la vulgarisa-

tion, phénomène qui affecte les capacités de remboursement des paysans dans la mesure où les ventes de coton servent dans de nombreux cas à rembourser l'ensemble des crédits.

Il paraît important de réaliser une étude plus approfondie sur le crédit au Togo dans le but de mettre à la disposition des paysans des formes de crédits réellement adaptées à leurs besoins et à leurs capacités de remboursement. Les formes d'entraide financière entre paysans sont également à prendre en compte, de manière à les rendre plus efficaces à travers une meilleure organisation. L'objectif à long terme est de trouver des solutions financières qui proviennent à la fois des paysans eux-mêmes et d'un appui extérieur leur permettant de créer de nouveaux groupements réellement fonctionnels et de faire face à la gestion et à l'organisation de groupements existants. Les solutions à apporter doivent tenir compte des échecs et de la diversité des systèmes de production rencontrés. □

## Notes

Ph. Cousinié est Responsable de la section d'Agro-économie de l'IRCT/Togo, BP 1, Anié, Togo.

K. Djagni est Agro-économiste à l'IRCT/Togo, BP 1, Anié, Togo.

G. Raymond est Chargé de Mission économie rurale, CIRAD-IRCT, BP 5035, 34032 Montpellier Cedex, France.

### Abréviations utilisées :

SOTOCO	: Société togolaise du coton.
SRCC	: Société pour la rénovation de la cacaoyère et de la caféière togolaise.
CNCA	: Caisse nationale de crédit agricole.
GAV	: Groupement agricole villageois.
UP	: Unité de production familiale.
FED	: Fonds européen de développement.

## Références bibliographiques

- Cousinié Ph., Djagni K., 1990. Rapport complémentaire 1989/1990 : enquêtes recettes-dépenses, évaluation des expérimentations. CIRAD-IRCT, 32 p. + annexes.
- Cousinié Ph., Djagni K., 1991. Pratiques paysannes en culture cotonnière au Togo. CIRAD-IRCT. Article à paraître dans : Coton et Fibres Tropicales.
- Faure G., Djagni K. 1985. Etude de cinq terroirs villageois et suivi d'exploitations agricoles. Région des Plateaux Togo. Station d'Anié-Mono (Togo). CIRAD-IRCT, 135 p. + annexes.
- Faure G., Djagni K., Cousinié Ph. et Treku K., 1988/1989. Rapport de synthèse 1983-1987 (Projet SOTOCO). Analyse agro-socio-économique de systèmes de production dans la zone cotonnière du Togo, propositions d'actions. CIRAD-IRCT, 74 p. + annexes.
- Lamboni B., Cousinié Ph., Djagni K., 1991. Rapport complémentaire 1990/91, enquêtes recettes-dépenses. DRDR/FED-Savanes/IRCT, 12 p. + annexes.
- SOTED, 1983. Le paysan et le crédit. 100 p.

## Annexe 1 : Principaux indicateurs de financement en milieu paysan dans quatre villages togolais (données 1989)

VILLAGE	POISSONGUI	MANGA	WARAGNI	KPOVÉ
Recettes agricoles/hab	8.682	16.521	8.941	23.351
Recettes non agr./hab	5.393	15.614	4.241	19.600
Recettes totales/hab	14.075	32.135	13.181	42.951
Remb. crédit/hab	2.903	5.096	620	4.419
Remb. total/hab	3.535	5.632	620	6.514
Ventes coton/hab	4.076	8.166	2.260	13.952
% ventes coton/recettes	29	25	17	32
Coef. remb. moyen *	1,15	1,45	3,65	2,14
Surf. cultivée (are/hab)	49	61	48	37
Surf. coton (are/hab)	6	11	8	26
Bœufs de trait/Nb hab	1/12	1/38	0	0
Charrues/Nb hab	1/30	1/76	0	0
% Forfait coton/vente coton	33	32	27	32

Source : IRCT/TOGO, section d'Agro-économie, 1991.

(\*) Coefficient égal au rapport vente coton sur remboursement total. Ce coefficient montre bien la capacité de remboursement par village, les problèmes étant particulièrement accentués à Poissongui puis Manga.

## Annexe 2 : Evolution du "forfait coton" et des subventions depuis 1982 (total milieu paysan pour l'ensemble du Togo)

ANNÉE	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990	1991*
Surface (ha)	26460	30263	43447	68828	61543	67503	81116	76050	79786	80000
Production (T)	27483	24749	54742	63558	79067	66963	86429	71748	99312	88000
Rendement (kg/ha)	1.039	818	1.260	923	1.285	992	1.065	943	1.245	1.100
Prix moyen FCFA	64,80	74,73	89,97	104,2	104,7	104,7	94,70	94,82	99,51	99,70
Produit brut (1)	1.781	1.849	4.925	6.622	8.278	7.011	8.185	6.803	9.883	8.774
Forfait coton (2)	251	412	895	1.624	1.452	1.593	1.914	2.030	2.270	2.638
% forfait (3)	14	22	18	25	18	23	23	30	23	30
Coûts intrants (4)	987	1.120	1.705	3.130	3.151	3.115	3.687	3.672	3.274	3840
% Subventions	75	63	48	48	54	49	48	45	31	31
Forfait (FCFA/ha)	9500	13600	20600	23600	23600	23600	23600	26696	28446	32970
Intrant (FCFA/ha)	37302	37009	39243	45476	51200	46146	45453	48284	41035	48000
Subvention (FCFA/ha)	27802	23409	18643	21876	27600	22546	21853	21588	12589	15030

Source : rapports techniques et financiers de la SOTOCO (1982/1990), élaboration IRCT/TOGO, Agro-économie, 1991.

(1) Quantité de coton graine multipliée par prix moyen (1er choix, 2ème choix), en millions de francs CFA.

(2) Prêt de campagne engrais, piles et insecticide à partir de 1989 (millions de FCFA).

(3) Pourcentage du forfait coton par rapport au produit brut.

(4) Coût réel des intrants pour la SOTOCO (millions FCFA).

(5) Pourcentage des subventions par rapport au coût réel des intrants

\* : prévision d'après données SOTOCO de septembre 1991.

### Annexe 3 : Liste des codes recettes-dépenses

DÉPENSES	CODE	RECETTES	CODE
Forfait coton	FORCOT	Maïs	MAIS
Engrais arachide	ENGARA	Sorgho	SORGHO
Autres engrais	AUTENG	Mil	MIL, MILHAT
Semences sélectionnées	SEMSEL	Riz	RIZ
Autres intrants	AUTINT	Niébé	NIEBE
Travail salarié	TRASAL	Arachide	ARACHI
Bœuf CA cash	CASCAT	Voandzou	VOANDZ
Mat CA cash	CASCAT	Piment	PIMENT
Matériel agricole	MATAGR	Coton	COTON
Remboursement CNCA	REMCNC	Néré	NERE
Remb. cult.att.	REMCAT	Karité	KARITE
Loyer coton	LOYCOT	Igname	IGNAME
Loyer ou partage vivrier	LOYVIV	Manioc	MANIOC
Bovin- Asin	ELEVAG	Tomate	TOMATE
Mouton, chèvre	ELEVAG	Palmier	PALMIE
Porc	ELEVAG	Café cacao	CAFACAC
Autres animaux	AUTANI	Autres végétaux	AUTVEG
Sorgho	SORGHO	Bovin	BOEUF
Commerce animaux	COMANI	Chèvre	CHEVRE
Commerce végétaux	COMVEG	Porc	PORC
Consommation animaux	CONANI	Volaille	VOLAIL
Consommation végétaux	CONVEG	Mouton	MOUTON
Autres vivres	AUTCON	Autres animaux	AUTANI
Remb. particulier	REMPAR	Bière	BIERE
Don	DON	Poterie, herb.	ARTISA
Dot	DOT	Commerce animaux	COMANI
Cérémonie	CEREMO	Commerce végétaux	COMVEG
Déplacement taxi	DEPLAC	Travail salarié	TRASAL
Scolarisation	SCOLAR	Crédit CNCA	EMPCNC
Vêtements	VETEME	Crédit cult. att.	EMPCAT
Santé	SANTE	Autres prêts	AUTEMP
Maison	MAISON	Don reçu	DON
Moulin	MOUTUR	Loyer café	LOYCAF
Réparations	REPARA	Loyer coton	LOYCOT
Gros achat	ACHEXC	Loyer vivrier	LOYVIV
Art. poterie, charlat.	ARTISA	Partage vivrier	LOYVIV
Condiments	ALIMEN	Grosse vente	VENEXC
Autres dépenses	AUTDEP	Dot	DOT
Moulin	MOULIN	Autres revenus	AUTREV
Achat taxi	TAXI	Autres commerces	AUTCOM
Achat véhicules	VEHICU	Charbon	CHARBO
Achat sodabi	SODABI	Moulin	MOULIN
Autres commerces	AUTCOM	Réparation	REPARA
Autres dépenses produc.	AUTDPR	Vente sodabi	SODABI
Achat terre	TERRE	Vente beignets	AUTCOM
Remboursement SRCC	REMSRC	Travail cult. att.	TRACAT
Loyer café-partage café	LOYCAF	Vente taxi	TAXI
Engrais café	ENGCAF	Crédit SRCC	EMPSRC
Prêt	PRET	Loyer maison	MAISON
Engrais vivrier	ENGVIV		